

C'était la fin de la saison



C'était la fin de la saison, c'était même après la fin de la saison, puisque tout le monde était parti après que l'on ait fermé les portes et rabattu les volets afin que personne ne puisse plus rentrer dans le chalet dès ce moment-là jusqu'à la prochaine campagne.

Le bétail, quant à lui, était descendu depuis plus longtemps encore, et quand ce jour-là, lui, qui n'avait rien à faire avec ce monde de l'élevage et de la production fromagère, il était monté voir les chalets qu'il y a là-haut, ce qu'il avait vu, c'était cette sorte de grande désolation, quand les bâtisses ne sont plus habitées, quand le bétail a déserté et que même là où d'ordinaire il piétine sans cesse le terrain et bouse, l'herbe a eu le temps de repousser.

Une herbe encore courte certes, car elle n'a pas eu la possibilité de s'épaissir, mais déjà solide et qui ne demandera plus qu'à repartir d'un bon pied au printemps, pour bientôt être à nouveau piétinée par le bétail. Cycle sans fin qui ne voit la victoire ni de l'un ni de l'autre. Et c'est ainsi depuis des siècles. L'herbe repousse et puis disparaît sous le pas d'un troupeau qui se tient souvent près du chalet.

En montant, près de celui-ci, il avait vu d'étranges couleurs, comme si elles n'étaient pas naturelles, quelque part phosphorescentes. Un léger brouillard recouvrait les cimes des montagnes, au-delà de la bâtisse. Mais ce qu'il vit surtout, quand il se retourna, ce fut la plaine, là-bas, bien au-delà de tous les chalets de cette région. Il y était résolument seul, ce jour-là, sans un moral à

vous faire bondir le cœur en dehors de la poitrine. Même pas le chant d'un oiseau ou le cri d'un animal quelconque. C'était comme si ce monde-là, il avait cessé quelque part d'exister, ou qu'il s'apprêtait déjà à dormir, attendant la neige qui ne tarderait très certainement pas, à cette altitude.

C'était un peu la désolation. Mais celle-ci, quand il montait en cette période de l'année, triste, nostalgique, ne lui déplaisait pas vraiment. L'homme n'apposerait plus son empreinte sur le paysage pendant tous ces mois prochains d'hiver, car ici l'on ne skie pas, juste les promeneurs, les amoureux de la solitude, ceux qui s'en vont en dehors des pistes, mais sans jamais chercher à déranger le rare monde animal que l'on pourrait encore découvrir en ces lieux, avec beaucoup de patience.

Désertitude, en rapport avec la tristesse que souvent il emmenait avec lui en ces ballades nostalgiques où il retrouvait un passé propre où il avait vécu des mêmes émotions, mais avec plus d'intensité encore, parce qu'alors, il restait solitaire, tandis que désormais il était accompagné. Et que cette situation, le rassurait même aux heures où il était seul et où les impressions d'autrefois lui revenaient en force.

Le chalet, véritablement fermé. Il avait beau en faire le tour, tenter de décrocher un volet qui serait un peu branlant, tirer une porte dont la serrure céderait. Il ne voulait rien faire de mal, juste jeter un coup d'œil à l'intérieur, pour voir l'écurie surtout, là où les vaches se tiennent l'été quand il fait trop chaud dehors et qu'on les rentre, ou en fin de saison, alors que la première neige est apparue et qu'on leur donne du foin. Il voulait plus encore voir la charpente, découvrir son âge, et plus elle était ancienne, mieux c'était, voyant sur les arrêtes la marque des haches qui les avaient façonnées, le travail de l'homme, sa dextérité aussi, ce qu'il aimait par-dessus tout. L'homme sauvé par son œuvre qui est souvent grandiose.

Mais rien, pas une fente, pas un espace. On savait trop bien que les malandrins de son espèce ont les yeux ouverts, la main baladeuse, si l'on peut dire, et qu'un rien permettrait à cette bande de crapules, dit-on, de pénétrer dans la bâtisse. Pour y prendre quoi, puisqu'on n'y laissait jamais rien de valeur après la saison. Ainsi redescendait-on tout le matériel de fabrication, y compris la grande chaudière, et surtout toutes les cloches, la proie facile de ces amateurs de sonnailles qui sont prêts à tout pour s'emparer de l'objet de leur désir. Une passion qui ne se commande pas, elle est en vous, elle vous transporte et vous fait faire parfois des folies, non pas dans le sens d'un vol quelconque, mais dans l'argent que vous investiriez en ce domaine.

Il avait quitté le vieux chalet pour aller encore plus haut, à la rencontre des grandes forêts de mélèzes et des premiers animaux qu'il pourrait voir de la journée. Là aussi s'il savait s'armer de beaucoup de patience.